

Vers onze heures, il se voit tout-à-coup environné d'une grande lumière qui remplit tout l'appartement; la clarté d'un flambeau posé sur la table se détache vive, éblouissante au milieu de cette splendeur. Habitué aux prodiges par lesquels sainte Anne aimait à s'annoncer à lui, il lève les yeux. Elle est là, toute resplendissante, son doux regard s'abaisse, et, d'une voix pleine de tendresse, elle prononce ces paroles :

— Yves Nicolazic, appelez vos voisins, comme on vous l'a conseillé; menez-les avec vous au lieu où ce flambeau vous conduira. Vous trouverez l'image qui vous mettra à couvert des risées du monde; il connaîtra enfin la vérité de ce que je vous ai promis.

Elle disparaît alors, mais le flambeau continue à briller, symbole de la puissance de la Sainte et de la joie toute céleste qui inonde l'âme de son pauvre serviteur. Le moment si désiré est venu, plus d'hésitations, plus de craintes, mais un bonheur sans mélange qui fait oublier les épreuves. Il se lève en toute hâte et sort.

Le flambeau marche devant lui.

Dieu fit briller une étoile pour guider les Mages au berceau du Sauveur; sainte Anne fait jaillir la lumière pour guider Nicolazic au champ inconnu qui sera aussi un berceau.

Ne pensant qu'à obéir, il traversait rapidement une pièce de terre qui s'étendait près de sa maison, quand il se rappela la recommandation que lui avait faite sainte Anne : au grand acte qui allait s'accomplir, il fallait des témoins. Aussitôt, il revient sur ses pas, appelle Louis LeRoux, son beau-frère, et ils vont ensemble réunir leurs voisins : Jacques Lucas, François Le Blocnac, Jean Tanguy et Julien Lézulit.